

De nouvelles tâches d'envergure après 175 ans d'existence

Le 4 mai 2012 à Aarau, la SIA a célébré son 175^e anniversaire en présence de plus de six cents invités, de son président Stefan Cadosch et de la conseillère fédérale Doris Leuthard. Les gens de métier qui composent la SIA vont au-devant de grands défis, et cette fête a été moins l'occasion de se tourner vers le passé que de regarder vers l'avenir. L'atmosphère était empreinte de confiance et, de même probablement qu'il y a 175 ans, marquée par un sentiment de renouveau.

« En écoutant les propos de Stefan Cadosch, je me dis que je pourrais pour le moins être membre passif de la SIA », a déclaré la conseillère fédérale Doris Leuthard au début de son discours à l'occasion du 175^e anniversaire de la SIA le 4 mai 2012.

La conseillère fédérale en charge du DETEC a été, après Marcel Guignard, amman de la ville d'Aarau, Urs Hoffmann, conseiller d'État, et le président de la SIA, Stefan Cadosch, la troisième personnalité du monde politique à prendre la parole lors de cette manifestation tenue en présence de plus de six cents invités au Palais de la culture et des congrès (KUK) d'Aarau. Tous les intervenants ont souligné l'importance des métiers de la SIA en notre époque de tarissement des réserves de terrain et de débats sur l'énergie, et mis en évidence la contribution de la SIA elle-même. Au vu des défis importants qui se profilent, ce 175^e anniversaire a été moins l'occasion de se tourner vers le passé que de regarder vers l'avenir, avec la certitude que la SIA peut et doit jouer un rôle de moteur dans l'aménagement de notre futur espace vital. Ou pour reprendre les termes de Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue *Tracés*, dans l'édition du 175^e : « Non pas le garant de l'ordre établi, mais un vecteur de changement ».

La quatrième révolution

S'adressant à la « famille SIA », Stefan Cadosch, président de la SIA depuis novembre 2011, a commencé par faire un bref retour dans le temps jusqu'à l'année de fondation. En 1837, il n'y avait en Suisse aucun chemin de fer, les ménages n'avaient ni eau courante ni électricité. Pour éviter de laisser le terrain aux planificateurs étrangers, l'échange d'expériences – but premier des fondateurs de la SIA – était une nécessité urgente. Après la première et la seconde révolution industrielle, puis la révolution numérique, une nouvelle phase de mutation se profile : c'est la quatrième révolution, qui selon Stefan Cadosch pourrait bien rester dans les annales sous le nom de « révolution de l'énergie ». Après avoir relevé le dynamisme de la SIA et le devoir pour elle de poursuivre dans la voie où elle s'est engagée, Stefan Cadosch a tenu aussi à faire observer quelques irrégularités et rappeler quelques objectifs prioritaires : la diminution flagrante de la part de femmes après l'achèvement de la formation, surtout dans les fonctions dirigeantes ; les salaires maintenus anormalement bas, pratique à laquelle les membres de la SIA ne sont pas étrangers, et que favorise encore le manque de sensibilité des maîtres d'ouvrage ; le non-respect régulièrement constaté de la propriété intellectuelle du travail de planification ; et enfin la nécessité urgente d'améliorer la procédure d'admission à la SIA, qui comprend encore de graves lacunes.

Avant de passer la parole à la cheffe du DETEC, Stefan Cadosch a évoqué l'état des discussions sur les questions politiques les plus brûlantes qui préoccupent actuellement la SIA, à savoir : l'aménagement du territoire, l'énergie et le patrimoine bâti. Sur ce dernier point, il a souligné une nouvelle fois « l'absence terrifiante » du patrimoine bâti contemporain dans le Message culture 2012-2015 : « Le niveau de développement d'une société s'exprime dans ses bâtiments et dans ses structures. » Pour l'aménagement du territoire, il a demandé une « planification transfrontalière » qui « ne laisse pas tout faire partout ». Quant à la question de l'énergie, le président de la SIA a souligné la concordance des mesures présentées par la Confédération, qui mettent l'accent sur l'augmentation de l'efficacité énergétique et le développement des énergies renouvelables, et du Modèle énergétique de la SIA. La mise en œuvre systématique de cette politique, avec pour objectif un tournant dans le domaine de l'énergie, est selon lui une action « courageuse, mais inévitablement

controversée ». Les centrales combinées à gaz ne sont peut-être pas novatrices, mais il faut une solution pour la période de transition jusqu'à 2050, et cette solution vaut assurément mieux que des importations de courant électrique en provenance de centrales à faible efficacité, a dit Stefan Cadosch pour conclure sur ce point, qui est le plus controversé.

Pour une « croissance sans gaspillage ! »

Comme il fallait s'y attendre, la conseillère fédérale Doris Leuthard a poursuivi dans la voie tracée par l'orateur précédent et abordé dans son allocution la question de l'aménagement du territoire et celle de l'énergie. Elle désapprouve la manière de concevoir jusqu'à présent le développement, fondée avant tout sur la croissance, en incriminant tout autant les milieux politiques et l'économie que la société. Cependant, elle ne préconise pas une vision qui tendrait à réduire la croissance : « Personne ne veut brider l'élan qui pousse à l'épanouissement et à la croissance. » Elle a notamment lancé un appel en faveur d'une attitude d'ouverture : la diminution de l'espace à disposition ne devrait pas nous rendre hostiles à l'immigration. Pour une « croissance sans gaspillage ! » : c'est le mot d'ordre qui doit mener à une politique de croissance raisonnable. Les autorités fédérales ont déjà pris des mesures concrètes dans ce sens, et d'autres sont en voie d'élaboration. Pour ce qui concerne l'aménagement du territoire, Doris Leuthard a évoqué la seconde révision, imminente, de la loi sur l'aménagement, les programmes d'encouragement des projets d'agglomération et de création de parcs d'importance nationale, de même que la mise en œuvre de la récente initiative sur les résidences secondaires (encore à réaliser). Quant à la Stratégie énergétique 2050, la conseillère fédérale a insisté sur les conditions qui doivent nécessairement être remplies pour que l'énergie nucléaire puisse être remplacée, à savoir :

- que le potentiel de l'énergie éolienne, de la biomasse, de l'énergie photovoltaïque et de la géothermie soit pleinement utilisé,
- que d'une part les réseaux de distribution et de transport soient modernisés et développés dans la perspective d'un meilleur raccordement aux flux européens de courant et d'autre part l'infrastructure énergétique adaptée à une alimentation de plus en plus décentralisée,
- que nous développiions des technologies énergétiques intelligentes et des applications ingénieuses, et que nous sachions faire un usage parcimonieux de l'énergie.

« Je compte sur vous ! », a dit la conseillère fédérale pour terminer, en pensant aux problèmes à venir, qui pour être résolus demanderont des hommes et des femmes décidés à faire bouger les choses et à ne pas se confiner dans les limites traditionnelles. Ce ne sont pas les tâches qui manqueront, a confirmé Stefan Cadosch pour résumer. Mais il a encore invité les membres de la SIA à ne pas oublier que nous sommes toujours aussi une partie de la société, et les a conviés à la fête en citant l'écrivain allemand Sigmund von Radecki : « Notre métier à tous, c'est d'être homme. Mais y a-t-il quelqu'un qui ait eu depuis toujours cette ambition ? »

Des tâches atomisées

La partie officielle s'est terminée par des allocutions d'un autre genre. La soirée a été émaillée d'interventions de l'actrice Anet Corti, proposant des « exercices pour détendre l'atmosphère », ou apparaissant sous les traits de la charmante « assistante du Palais de la culture et des congrès », la femme qui fait tapisserie. L'humoriste Massimo Rocchi a mis en garde Doris Leuthard contre les défis planétaires : « Ce sont des tâches atomisées qui vous attendent, Madame Leuthard, et en plus, il y a les cantons ! » Et à propos du problème de la croissance : « Moi aussi, je suis Suisse. Je ne l'ai pas toujours été et je ne serai pas le dernier. »

Anna Hohler, rédactrice de *Tracés*, et l'actrice Hélène Cattin, dans une mise en scène de textes de Peter Zumthor, se sont adressées aux bâtiments et aux gens en les invitant « non pas à représenter quelque chose, mais à être quelque chose ou quelqu'un ».

Puis à la tombée de la nuit, les invités ont eu la possibilité de danser aux sons du groupe funk Soul Massage, tandis qu'à l'extérieur, l'artiste Georg Traber élevait sa « Tour vers le ciel », sorte de petit emblème de l'énergie créatrice qui animait les pionniers.

Sonja Lüthi, rédactrice SIA